



Quand on pense à la panse¹ !

Eléments de réflexion sur l'élaboration et la diffusion au Togo d'un module d'animation sur les enjeux du commerce du bétail en Afrique de l'Ouest.

Introduction

Depuis 2012, Acting For Life (AFL) s'appuie, pour la mise en œuvre de ses projets agropastoraux en Afrique de l'Ouest, sur « *un module d'animation et de formation sur les enjeux du commerce du bétail en Afrique de l'Ouest* ». Elaboré par Christian Corniaux du Centre de coopération Internationale de Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD) et Brigitte Thébaud de Nordic Consulting Group (NCG) et mis en forme par l'Associates in Research and Education for Development (ARED), une ONG Sénégalaise spécialiste de l'animation, ce module est moins un guide dictant les conduites qu'un outil d'aide à la décision. Il est en quelque sorte une activité préalable à d'autres actions telles que l'élaboration de plans d'actions et la réalisation d'infrastructures. Pour évaluer l'impact de ce module, dès 2012, des fiches de suivi d'impact ont été mises en place et ont permis d'évaluer à moyen terme, les changements dans la perception et les représentations survenus à la suite du module. Et là, les premières analyses après trois années de mise en œuvre, soulignent que, au-delà d'une meilleure compréhension du fonctionnement de la filière, la principale découverte des participants au module, et ce quel que soit leur profil, concerne la nécessité du fourrage grossier dans l'alimentation des ruminants.

Cette récurrence peut paraître surprenante puisque cette nécessité du fourrage est une donnée zootechnique indépassable, propre au caractère poly-gastrique des ruminants. Elle est donc de fait mise en œuvre par toute personne élevant des ruminants.

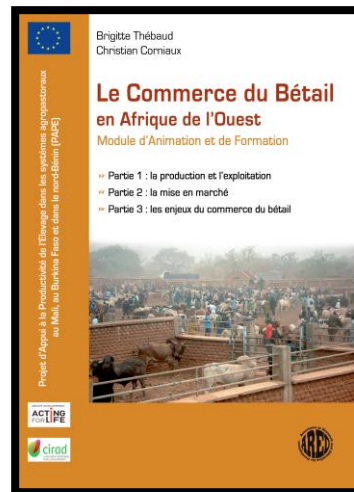
Face à cette intrigue deux questions apparaissent : *Comment les participants peuvent-ils découvrir une caractéristique qu'ils mettent en pratique quotidiennement ? Et pourquoi les concepteurs de ce module ont-ils pensé nécessaire de préciser l'évidence ?*

Après avoir brièvement rappelé l'historique, le contenu et les applications du module dans les différents programmes mis en œuvre par AFL, nous montrerons, en nous inspirant des fiches de suivi d'impact, que l'introduction de la dimension poly-gastrique des animaux dans le module révèle toute la pertinence de l'approche scientifique des concepteurs dans le sens d'une ouverture, sans jugement, aux autres représentations sociales même si celles-ci pouvaient questionner l'évidence. Nous verrons également que cette découverte par les participants de la nécessité du fourrage est tout sauf anecdotique et qu'elle entraîne un changement dans toute une chaîne de représentations sociales.

¹ Cédric TOUQUET, Chargé de programmes Afrique. **Acting For Life**, 40 avenue de l'Europe, 93 350 Le Bourget.

Une mise en contexte historique du module et de son application dans les programmes d'AFL.

De janvier 2010 à octobre 2011, Acting For Life a coordonné le Projet d'Appui à la Productivité de l'Élevage (P.A.P.E) au Mali, Burkina-Faso et nord-Bénin. Ce projet d'une durée de 22 mois disposait d'un budget de 3,8 millions d'euros financés à 90% par l'Union Européenne et regroupait 7 autres partenaires. C'est dans le cadre du résultat 4 de ce programme « *Une réflexion stratégique et prospective sur les enjeux de la commercialisation du bétail est facilitée au niveau régional, national et international entre les acteurs-clefs de la filière, à l'aide d'outils adaptés.* » que le module d'animation et de formation sur les enjeux du commerce du bétail, en Afrique de l'Ouest a été élaboré².



Le module se décline en trois livrets. **Le premier** clarifie les conditions dans lesquelles les animaux sont produits et exploités en Afrique de l'Ouest. **Le second** analyse le fonctionnement de la filière à travers la mise en marché de trois bovins qui suivront un parcours différent. Enfin, **le troisième**, en partant de cette réflexion, amène les participants à se pencher, à travers des études de cas, sur plusieurs enjeux déterminants pour l'avenir, face à une demande croissante en viande dans la sous-région.

Le module dure 5 jours et vise un vaste public allant des producteurs aux opérateurs privés (commerçants, transporteurs, bouchers) en passant par les collectivités décentralisées, les ONG, les services déconcentrés de l'Etat et les décideurs.

Depuis 2011, l'ARED à travers des projets coordonnés par AFL³ et principalement financés par l'Union Européenne et l'Agence Française de Développement, a formé au Sénégal, au Mali, au Burkina-Faso, au Togo, au Bénin et au Tchad 108 facilitateurs à l'animation du module sur le commerce du bétail en Afrique de l'Ouest.

² Ce module s'inscrit à la suite du module d'animation et de formation sur le Pastoralisme au Sahel conçu par l'ARED et des experts de la thématique tels que Brigitte Thébaud en 2004 en collaboration avec l'Institut International pour l'Environnement et le Développement (IIED-Londres), sur financement de la coopération scandinave (ASDI et DANIDA).

³ Projet d'Appui à la Productivité de l'Élevage (PAPE) au Mali, Burkina-Faso et Bénin, Janvier 2010-Octobre 2011, budget de 3,8 millions d'euros, cofinancement UE-AFL. Programme Régional d'Appui à la Productivité de l'Élevage (PRAPE) au Sénégal, Mali, Burkina-Faso, Bénin et Togo, Janvier 2012-Février 2015, budget de 2,8 millions d'euros, cofinancement AFD-UE-AFL. Projet d'Appui à la Préservation des Ecosystèmes et de la Biodiversité grâce à l'agropastoralisme (PAPEBA) au Togo, Février 2014- Juin 2016, budget de 900 000 euros, cofinancement AFD-UE. Projet de Renforcement de la Résilience de l'Economie Familiale grâce à la productivité de l'élevage dans le sud et l'est de la Mauritanie (PRREF), Mars 2014- Février 2017, budget de 1 700 000 euros, cofinancement UE-AFL. Projet d'Appui à la Filière Bétail dans l'Est du Tchad (PAFBET), Janvier 2014-Décembre 2015, budget de 600 000 euros.

Quand on pense à la panse ! Eléments de réflexion sur l'élaboration et la diffusion d'un module d'animation sur les enjeux du commerce du bétail en Afrique de l'Ouest. 2

A ce jour, ce module sur le commerce du bétail, dans les 5 pays mentionnés ci-dessus, a servi de support pour l'animation de plus de 30 débats informés organisés au niveau local, régional mais aussi national. En moyenne, chaque débat impliquait 25 participants. 750 personnes de statuts sociaux divers ont donc suivi ce module exposant les principaux enjeux liés au commerce du bétail en Afrique de l'Ouest.

Afin d'évaluer au mieux l'impact de cet outil relevant d'activités communément qualifiées de « soft », AFL, en concertation avec l'ensemble des partenaires, a mis en place, dès 2012, des fiches de suivi d'impact. Ces fiches étaient composées de deux parties. La première partie consistait, à travers 2 questions⁴, à évaluer les principaux enseignements et changements de représentations suite au débat informé. La deuxième partie était une fiche de compte-rendu d'expérience (elle pouvait être dupliquée autant de fois que nécessaire) qui, à travers 11 interrogations⁵, devait détailler la nature de l'évènement et préciser notamment en quoi la participation au module leur avait été utile. Les partenaires de mise en œuvre devaient sélectionner une dizaine de participants volontaires, prêts à jouer le jeu de cette mesure d'impact. L'objectif de ce dispositif était d'avoir, au-delà des commentaires et appréciations instantanés, juste après la participation au débat, des retours d'expériences sur un temps plus long.

En juin 2015, dans le cadre plus spécifique des activités mise en œuvre au Togo, 70 fiches ont été récoltées⁶. Les données à exploiter peuvent paraître modestes. Toutefois, il faut reconnaître que nos partenaires ont dû faire face à de nombreuses difficultés. Certains volontaires n'ont pas renvoyé les fiches ou ne les avaient pas remplies. De plus, cette activité de mesure d'impact était une activité supplémentaire à celles qu'ils devaient mettre en œuvre pour l'atteinte des 3 grands résultats initiaux. Néanmoins, malgré ces difficultés et tout en ayant conscience qu'il ne s'agissait pas en tant que tel d'un dispositif scientifique d'analyse d'impact disposant d'une équipe attitrée, formée et d'un budget propre⁷, l'analyse de ces 46 fiches va rapidement devenir surprenante et riche d'enseignements.

La surprise de la panse !

A la question de connaître les principaux enseignements suite à la participation à cet atelier, de nombreux participants soulignaient une meilleure connaissance de la filière.

« En participant à ce module, j'ai compris les effets positifs et négatifs de la filière, la concurrence des importations de carcasses réfrigérées extra-africaines, l'importance des tracasseries routières dans l'acheminement des animaux, la complémentarité entre les pays sahéliens et côtiers ». (Agent Forestier).

⁴ Ces deux questions étaient (i) « Quels sont les principaux enseignements (sur le contenu du module et non sur l'animation) que vous avez retenus du débat informé? A travers cette question, il s'agit de lister les enseignements, (ii) « Selon vous, qu'est-ce que la participation à ce débat informé vous a apporté ? (vous pouvez répondre à cette question après avoir rempli les « fiches » ci-dessous). En quoi votre façon de penser a changé, ou évolué ? Il s'agit ici de marquer un changement, une évolution, un avant et un après.

⁵ Ces onze interrogations étaient (i) « type d'évènement/expérience », (ii) interlocuteurs/participants, (iii) Quel a été votre rôle durant cet évènement ? (iv) Objectif et sujets abordés ?, (v) Quel était le débat, quelle était la position de chaque groupe de participants ? (vi) Concrètement, quelle a été votre position, et quels sont les arguments que vous avez mis en avant ? (vii) De façon très concrète, en quoi le fait d'avoir participé au débat informé vous a-t-il aidé dans votre argumentation ? (viii) En quoi les enseignements que vous avez tirés de votre participation au débat informé sur le commerce du bétail en Afrique de l'Ouest ont influencé cet évènement ? Qu'est-ce que ça a changé ? Qu'est-ce qui s'est passé différemment ? (ix) Quelles ont été les conséquences de cet évènement ? Quels changements a-t-il apportés ? (x) Quelles ont été, très précisément, les décisions prises à la fin de cette réunion ? (xi) Quels ont été les points sur lesquels vous auriez souhaité avoir plus de connaissance/d'argument ?

⁶ Les partenaires de mise en œuvre des projets au Togo sont : La Fédération Nationale des Professionnels de la Filière Bétail-Viande au Togo (FENAPFIBVTO), Recherche, Appui et Formation aux Initiatives d'Auto-développement (RAFIA) et Entreprises, Territoires et Développement (ETD).

⁷ Aucun budget n'était prévu et d'ailleurs aucune dépense, si ce n'est le carburant pour aller à la rencontre des personnes ayant accepté de renseigner le questionnaire, n'a été enregistrée concernant cette activité.

Quand on pense à la panse ! Eléments de réflexion sur l'élaboration et la diffusion d'un module d'animation sur les enjeux du

« Avant je ne pensais pas que nous pouvions élever des animaux en ville. Je ne pensais pas non plus que le commerce du bétail impliquait autant d'acteurs. Maintenant j'ai compris qu'il y a beaucoup d'intervenants différents tout au long de la filière ». (Animateur de développement)

« Avec ma participation à ce module, j'ai appris beaucoup de choses notamment que l'eau est une clef d'accès aux ressources, que la mobilité est fondamentale pour exploiter les ressources, que le fourrage est indispensable pour une bonne rumination, que la filière est très dynamique ou encore que la viande ouest-africaine doit rester compétitive face à l'importation de viande extra-africaine ». (Economiste).

Ce module amenait les acteurs à avoir une compréhension partagée d'une filière souvent complexe et pas toujours appréhendée dans sa globalité. Cette approche holistique abordant tous les aspects de la filière de la production jusqu'à la commercialisation traitant d'enjeux locaux (vente des animaux, rôle des intermédiaires) mais aussi internationaux (ouverture des marchés mondiaux, Accords de Partenariats Economiques) expliquait pourquoi même des professionnels de la filière exprimaient un certain intérêt à avoir suivi ce module :

« J'ai appris beaucoup de choses suite à cet atelier, par exemple le fait que l'accès aux pâturages et à l'eau constituent les facteurs premiers de la hausse de productivité des animaux. J'ai appris également que l'ouverture du marché mondial conduit à augmenter la concurrence entre notre viande et les viandes extra-africaines. J'ai également vu que les marges bénéficiaires n'étaient pas si importantes et que le coût d'acheminement des bovins des pays sahéliens vers les pays côtiers était élevé ». (Animateur Fédération Nationale des Professionnels de la Filière Bétail-Viande au Togo (FENAPFIBVTO)).

« J'étais persuadé que le commerce du bétail était une activité facile et rentable. Mais je me suis aperçu que les gains n'étaient pas si importants que cela et qu'il y avait beaucoup de difficultés et de risques ». (Agropasteur).

« Je ressors de cette formation avec trois enseignements principaux. Tout d'abord, une connaissance plus précise des variantes de l'élevage du bétail selon les grandes zones de production (sahéliens, soudanais, côtiers...). Ensuite, j'ai découvert la complexité du commerce du bétail (multitudes d'acteurs, contraintes...). Enfin, j'ai compris les enjeux des Accords de Partenariats Economiques (APE) et les risques potentiels pour la viande sahélienne ». (Secrétaire de l'Association d'éleveurs Lantaad Laya).

Si le fait d'accéder à une connaissance plus générale et plus précise sur la filière bétail-viande pouvait paraître logique dans le cadre d'un module traitant des enjeux du commerce du bétail en Afrique de l'Ouest, en revanche une autre découverte était-elle plus surprenante. En effet, de nombreux participants déclaraient que ce module leur avait permis de découvrir que le fourrage était indispensable à la survie des ruminants :

« Avant je pensais que le fourrage n'était pas l'élément-clef de l'alimentation des animaux mais maintenant je me rends compte qu'il est l'élément indispensable pour la rumination ». (Agent Forestier, Togo).

« Le fourrage est indispensable pour une bonne rumination (Economiste, environnementaliste) ».

« Avant je pensais qu'on pouvait nourrir les animaux uniquement par les produits agro-industriel. Or, je constate que l'alimentation du bétail exige toujours le fourrage ». (agriculteur).

Et là encore, ces découvertes ne se limitaient pas à des personnes ne maîtrisant pas bien la filière. Des professionnels de la filière découvraient également cette importance vitale du fourrage pour les ruminants :

« Avec cette formation, j'ai découvert l'importance du fourrage dans l'alimentation du bétail » (Agropasteur, Togo).

« J'ai appris que l'alimentation de l'animal doit toujours comporter du fourrage ». (Vice-Président de la FENAPFIBVTO).

« Nous avons retenu du débat informé les enseignements suivants : (i) le fourrage est indispensable dans l'alimentation [...] ». (Eleveur de gros bétail).

Au total 60%, des interviewés faisait référence, en tant que principal enseignement, à cette découverte de la nécessité du fourrage dans l'alimentation des ruminants.

Dans le déroulement du module, ces propos se réfèrent à l'étape 1 du livret 1 du guide d'animation intitulé « *Identifions les ressources utilisées par le bétail et rappelons les exigences alimentaires des animaux* ».

2. Les exigences alimentaires des animaux :

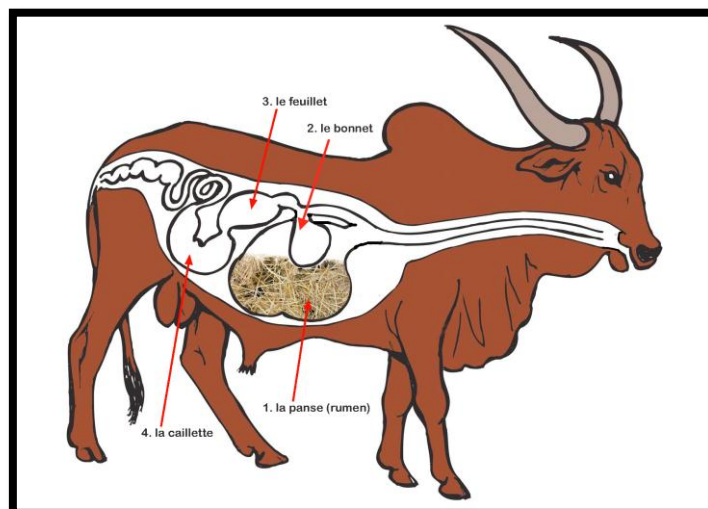
Interroger le groupe sur la différence entre un poulet et une vache, un mouton ou une chèvre. Une fois le fait établi que ces derniers ont plusieurs estomacs, passer la **photo 5** du fonctionnement de la digestion chez les ruminants, en la commentant. Au besoin, s'appuyer sur la **référence 5** pour fournir des compléments d'information.

Souligner l'importance pour l'animal de consommer du fourrage, et pas seulement des aliments riches comme le tourteau. Faire remarquer que cette exigence s'applique à tous les ruminants, qu'ils soient élevés en zone pastorale ou en zone cotonnière. Ajouter que même les animaux embouchés en milieu urbain doivent avoir leur ration quotidienne de fourrage. En conclusion, souligner que les animaux au Sahel ne pourraient pas être nourris seulement avec des sous-produits agroindustriels, car ils auraient des problèmes de santé et, en plus, ce serait très coûteux pour les producteurs.

En conclusion, montrer et placer l'**image 13** (bovin devant du tourteau et un tas de paille) en face de la ligne des ressources, en ouvrant une colonne intitulée « Stratégies » et en ajoutant sous l'image le texte « la ration alimentaire inclut toujours du fourrage ».

THEBAUD Brigitte et CORNIAUX Christian, Module sur le Commerce du Bétail en Afrique de l'Ouest, 2011, ARED et GD – Acting for Life **19**

La photo 5 auquel il est fait référence dans le guide d'animation ci-dessus illustre le fonctionnement de la digestion chez les ruminants.



Dans l'animation du module, cette illustration permet de démontrer que l'apport du fourrage grossier est une donnée zootechnique indispensable à l'alimentation des ruminants.

De fait, nous sommes en face d'une donnée zootechnique irréductible à la survie des animaux. Cela signifie que les acteurs l'observent au quotidien voire la mettent en pratique pour ceux disposant de ruminants.

L'enjeu de la découverte ne se situe donc pas dans les manières de faire mais plutôt dans les manières de penser ce recours au fourrage.

Il reste à préciser à quelles représentations sociales renvoient ces manières de penser mais aussi comment les auteurs du module ont pu s'apercevoir, contrairement à ce qu'ils pouvaient observer dans les pratiques, de la nécessité de s'y attarder ?

Quand on pense à la panse ! Eléments de réflexion sur l'élaboration et la diffusion d'un module d'animation sur les enjeux du commerce du bétail en Afrique de l'Ouest. **5**

Penser la pense : l'illustration d'une construction scientifique.

L'élaboration du module sur le commerce du bétail en Afrique de l'Ouest a pris plus d'une année et s'est déroulé en plusieurs étapes :

Etape 1 : Travail de conception des outils de facilitation à la fois sur le contenu, l'approche pédagogique et les supports visuels,

Etape 2 : Bilan global des enjeux posés par la commercialisation du bétail réalisé à partir d'une revue générale de la littérature et d'une mission de terrain avec des enquêtes menées auprès des acteurs-clefs de la filière,

Etape 3 : Présentation devant les 7 partenaires du projet des enjeux à traiter à travers les outils et de la structure des outils,

Etape 4 : Travail de conception provisoire du module avec la production d'une maquette et de supports visuels,

Etape 5 : Réalisation de deux expérimentations du module auprès d'une quinzaine de participants à Natitingou et Bamako afin d'apporter les correctifs nécessaires,

Etape 6 : Finalisation et publication du module.

La version provisoire du module (étape 4) ne faisait pas référence explicitement à cette nécessité du fourrage pour l'alimentation des ruminants. A ce stade, les concepteurs estimaient certainement qu'il n'était pas nécessaire de rappeler l'évidence.

Cependant, et c'est toute la richesse de leur travail de construction, il ne s'agissait que d'une version provisoire. Avant d'être définitive, les auteurs avaient pris le soin de la confronter à des professionnels de la filière lors de deux expérimentations.

Lors de la première expérimentation qui s'est tenue à Natitingou en novembre 2010, des discussions ont été entamées en plénière sur la différence entre l'élevage en Afrique de l'Ouest et en Occident. Et là, au détour d'une phrase, l'un des participants, agro-éleveur reconnu, a déclaré que les problèmes de déplacement des animaux avaient été réglés en occident puisque les moyens financiers permettaient de nourrir les animaux exclusivement avec de l'aliment-bétail. Les discussions autour de cette représentation se sont poursuivies lors de la pause-café et il s'est rapidement avéré que cette représentation était largement partagée. De retour en salle, les concepteurs ont demandé à l'un des participants, docteur vétérinaire, de venir croquer le système digestif des ruminants.



A l'aide de ce croquis, il a été rappelé que le système digestif des ruminants qu'ils soient élevés en Occident ou en Afrique nécessitait le fourrage grossier. L'élevage en stabulation en occident était rendu possible par un approvisionnement conséquent en fourrage. A l'inverse la disparité des ressources fourragères en Afrique de l'Ouest ne permettait pas une telle pratique. Cette évidence, occultée dans la version provisoire du module, a donc été ajoutée dans le premier livret traitant de la production.

Cette étude de cas illustre, selon nous, à merveille, la démarche scientifique des auteurs du module. En parlant de démarche scientifique, nous ne faisons pas référence au seul fait de soumettre des éléments vérifiables, prouvés. Il s'agit, aussi, et surtout, d'une compréhension fine des logiques d'acteurs et d'une capacité à comprendre et à intégrer leurs représentations sociales. Cette approche incarne la compétence même du chercheur de terrain capable « d'observer ce à quoi il n'était pas préparé (alors que l'on sait combien forte est la propension ordinaire à ne découvrir que ce à quoi l'on s'attend) et d'être en mesure de produire les données qui l'obligeront à modifier ses propres hypothèses »⁸. Et dans le cas qui nous intéresse cette découverte était d'autant plus difficile qu'elle n'était pas observable puisque l'ensemble des producteurs avaient recours au fourrage. La différence résidait dans l'interprétation faite de part et d'autre à ce recours. Pour les auteurs du module cette pratique relevait du postulat confirmé par le fait que les acteurs la mettaient en pratique. Mais pour ces derniers, l'intentionnalité mise dans leurs actes ne relevait pas de la nécessité mais bien du dépit justifié par le fait de ne pas disposer de suffisamment de ressources économiques pour nourrir les animaux avec de l'aliment-bétail.

La démarche scientifique des auteurs se caractérise ainsi par le fait d'avoir été à la croisée de plusieurs champs scientifiques, la zootechnie, l'économie mais aussi, et surtout, la sociologie. En effet, c'est en dépassant leurs observations pour aller interroger les représentations sociales que les concepteurs ont pu penser la panse. Ils ont su être à l'écoute et intégrer dans le module une évidence d'une importance cruciale au regard des impacts plus que conséquents qu'elle engendre sur toute une chaîne de représentations sociales.

De la panse à la mobilité

A la lecture de ces quelques pages, certains observateurs pourraient se dire « Tout ça pour ça ! ». Il pourrait paraître stérile de s'intéresser à cette découverte somme toute banale et qui ne fait que rappeler une évidence. Cependant, ce supplément de connaissance n'est pas sans conséquence sur le terrain et induit de véritables changements au niveau de l'enchaînement de certaines représentations sociales.

En effet, penser que les ruminants peuvent être nourris uniquement avec de l'aliment-bétail, revient à supposer que la transhumance pourrait être évitée. Cette représentation sociale est d'autant plus forte qu'elle est souvent combinée avec la représentation de transhumants appartenant à un même groupe, « les peuls », allochtones et disposant de capitaux économiques conséquents.

Cet enchaînement de représentations sociales construit tout un argumentaire qui pourrait se résumer ainsi :

« Les transhumants sont tous des peuls. Ils sont étrangers, riches. Ils pourraient donc rester chez eux et nourrir leurs animaux exclusivement avec de l'aliment-bétail. Mais par avarice, ils préfèrent venir utiliser nos pâturages ! »

Le module sur les enjeux du commerce du bétail en Afrique de l'Ouest déconstruit la lecture en termes de richesse en rappelant que bien souvent les animaux d'un même troupeau appartiennent à plusieurs propriétaires. L'argumentaire déconstruit également la grille de lecture ethnique de la filière en rappelant que si les bouviers sont souvent peuls, ils ne sont pas systématiquement les propriétaires des animaux qui eux ne sont pas systématiquement peuls. De plus, et surtout, comme le rappelle Brigitte Thébaud « *Au cours des 50 dernières années, agriculteurs et éleveurs se sont massivement convertis à l'agropastoralisme, face à des risques climatiques croissants. Il n'existe donc que très peu de producteurs agricoles ou de pasteurs « purs ».* De plus, l'élevage n'est plus le seul fait d'un nord dit « pastoral », mais occupe dorénavant une place centrale dans les régions du centre et du

⁸ Olivier de Sardan, Jean-Pierre, La politique de terrain. Sur la production des données en anthropologie, *Enquête*, 1, *Les terrains de l'enquête*, 1995, p.5.

sud, notamment en zones cotonnières. »⁹ Cette première déconstruction conduit donc à une compréhension plus complexe des acteurs animant cette filière :

« Avant je pensais que l'élevage était destiné aux peuls seulement maintenant je suis convaincu que tout le monde fait de l'élevage en Afrique de l'Ouest ». (Conducteur de taxi-moto)

« Avant je pensais que l'élevage concernait uniquement les peuls. Maintenant, j'ai compris que tout le monde fait de l'élevage en Afrique de l'Ouest. Avant je pensais qu'il fallait arrêter la transhumance. Maintenant j'ai compris qu'elle était fondamentale et avait des aspects positifs ». (Animateur ONG).

Enfin, et surtout, en complément à ces premiers travaux de déconstruction, le fait de rappeler la nécessité du fourrage pour les animaux, transforme les intentionnalités données aux transhumants :

« Avant la formation, je pensais que la transhumance était une simple balade pour les peuls mais après cette formation, on a vu que la transhumance était nécessaire ». (guide transhumance).

« Avant je pensais que les transhumants Sahéliens se déplaçaient par plaisir. Maintenant je suis convaincu que c'est à cause du manque de pâturages et de l'eau ». (agroapporteur)

Ainsi, les transhumants sahéliens ne se déplacent plus pour « une simple balade », « par plaisir » ou bien pour économiser le prix des aliments :

« Maintenant, je comprends l'importance de quitter le Sahel pour venir chercher le fourrage. Or, avant, je me disais qu'il pouvait rester là-bas et nourrir leurs animaux avec les seuls produits agroindustriels ». (Commerçant).

Avoir besoin du fourrage pour faire vivre les animaux, c'est être mobile pour accéder aux ressources pastorales et ce qui pouvait être perçu jusqu'alors comme un choix devient une compréhension partagée de la nécessité :

« Avant je pensais qu'on pouvait renvoyer définitivement les transhumants pour ne plus venir dans notre pays. Mais aujourd'hui, je m'aperçois que c'est une obligation de venir chercher les ressources alimentaires ». (Secrétaire Général de canton).

Loin d'être anecdotique, ce glissement du choix à la nécessité induit des changements dans les mesures qu'il conviendrait de prendre pour accompagner cette mobilité :

« Avant l'atelier, je soutenais la fermeture de nos frontières aux animaux du Sahel afin de développer l'élevage local. Depuis la fin de l'atelier, je me rends compte que l'ouverture de nos frontières est une nécessité ». (Agropasteur).

« Maintenant que je connais les avantages et les inconvénients que comporte la filière agropastorale, je dis que maintenant je suis prêt à bien traiter les conflits en tant que chef canton. Je sais pourquoi l'éleveur est exigeant, pourquoi la réaction brutale est anormale. Pour ne plus avoir des conflits, nous demandons l'organisation de cette filière en créant les couloirs de passage, les points d'eau là où il n'y en a pas. Avec cette formation, ça me sert à mon retour au village de sensibilisation aux éleveurs et aux cultivateurs ». (Chef de Canton).

Et à l'instar de l'entretien ci-dessus, portés par des acteurs au statut social leur permettant de traduire leurs paroles en actes, ces changements de représentations peuvent amorcer de véritables dynamiques endogènes :

« La nécessité d'accéder aux pâturages et à l'eau à travers la mobilité est vitale pour les éleveurs et je comprends à présents pourquoi les transhumants sont obligés de se déplacer vers nous. Aujourd'hui je suis prêt à libérer une partie de mon terrain pour qu'elle serve de couloir de passage ». (Chef de Canton).

⁹ THEBAUD Brigitte, *Les dangers d'une ethnicisation des conflits agriculture-élevage*, Note technique AFL, 2014.

Au Togo, les changements de représentations liées au module sur le commerce du bétail ont permis, au-delà des changements opérés par chacun dans son quotidien, de délimiter de façon consensuelle plus de 150 kilomètres de pistes.

Conclusion

Ainsi, le hiatus sur la nécessité du fourrage a pu être dépassé grâce au dispositif de construction du module en positionnant notamment des ateliers de validation auprès des professionnels de la filière et des équipes techniques des partenaires¹⁰.

Ce cheminement a facilité la mise en œuvre du principe d'itération consistant à des allers-retours entre production de données et construction du module. Toute la pertinence de l'approche a consisté également à croiser les champs disciplinaires ou plus précisément à associer expertise et analyse de données économiques et zootechniques à une méthodologie socio-anthropologique.

Cette dernière démarche est indispensable et rappelle que l'apparente objectivité de certaines données scientifiques telle que la nécessité du fourrage pour les ruminants peuvent être supplantées par des représentations sociales.

Appliqué dans de nombreux programmes de développement, le module a fait ses preuves quant à sa possibilité d'accompagner un changement des représentations sociales souvent tenaces autour d'une filière pourtant stratégique et performante.

Certes, il serait mensonger de dire que le module à lui-même autorise des changements irréductibles mais il n'en demeure pas moins un outil puissant permettant d'atteindre une compréhension partagée des enjeux autour de la filière et, surtout, d'améliorer les rapports souvent conflictuels liés à la mobilité du bétail.

¹⁰ Les partenaires de mise en œuvre du PAPE étaient le REseau de COmmunication sur le Pastoralisme (RECOPA), l'AFDI (Agriculteurs Français et Développement International) et la SNV (Organisation Néerlandaise de Développement), l'Association Nationale des Organisations des Professionnels de l'Elevage de Ruminants (ANOPER) avec ses Unions Départementales et Communales (UDOPER-UCOPER) le CRUS (Comité Régional des Unités de Production du Sahel) l'Union Régionale des Coopératives de la Filière Bétail-Viande (URFBV), ADISSAH (Association pour le Développement Intégré dans la Savane et au Sahel) et AFAD (Association de Formation et d'Appui au Développement).